

Le sac du cercueil

Écoutez, mes bien-aimés, votre père martyr était une perle enfouie. 140 ans après avoir été enterré, il a été retrouvé aujourd'hui, aujourd'hui même, pendant le mandat d'*Abuna Märha Krəstos*. Le roi *Ēskəndər* [1478-1494] a donné un ordre en sa faveur : "Qu'*Abunä Filəppos* retourne à sa place avec honneur et grande gloire. Et que le clergé du camp (royal) et le clergé de *Šäwa* sortent pour sa réception avec des baldaquins et des encensoirs. Nous ne parlons pas seulement de notre clergé et du peuple de *Šäwa*, mais qu'il soit accueilli de la sorte depuis le pays d'Angot jusqu'à ce qu'il entre dans sa patrie. Les messagers du roi partirent. Notre père [*Märha Krəstos*] voulait lui aussi partir. Comme il ne le pouvait pas, à cause de sa faiblesse physique, il envoya un prêtre pour le représenter, un prêtre qui porterait sa croix.

Lorsqu'on creusa son tombeau, on le trouva se redressant de la tête à la taille, comme s'il sortait du sommeil, faisant signe aux messagers comme s'ils disaient : "Redressez-moi pour que je retourne dans ma patrie". Par "se lever de la tête à la taille", nous entendons sans âme, "car rien n'est impossible à Dieu" dans le ciel et sur la terre, lui qui fait des merveilles sur ses saints, comme il a été écrit : "Dieu est admirable sur ses saints". Cherchez dans les Écritures, vous y trouverez le prodige qu'il a opéré sur Abemelech et les Sept Enfants. On trouva un sac placé sur son cercueil. Cela a été fait sur l'ordre de Dieu pour servir de signe au jour de la translation d'*Abunä Filəppos*, afin que nous, ses enfants, nous ne doutions pas en disant : "C'est notre père", ou "Non, ce n'est pas notre père".

Nous allons vous raconter, ô peuple rassemblé, comment on a mis ce sac sur son cercueil et d'où il est venu. L'histoire est la suivante : Il y avait un homme, dont le nom était *Bärnabas*, fils (spirituel) d'*Abunä Filəpos*, au pays d'Agäw, dans un village appelé Farqa. Il se rendit à Haqqalet, sur la tombe de notre père. Il demanda au métropolitain - car il était là - en lui disant : "Permettez-moi de prendre les reliques de mon père qui se trouvent ici". Il [le métropolitain] lui donna la permission, sans savoir ce que cela impliquait. Avec la permission (du métropolitain), il mit les reliques de son père dans un cercueil ; et la terre de son tombeau, il la mit dans un sac, en se disant : "Ce sur quoi le sang de mon père a coulé ne doit pas être laissé ici". Puis il partit en portant les reliques et en chargeant sur un mulet la terre qui était dans le sac. Lorsqu'il sortit de la ville, il y eut une grande secousse.

Les animaux et les oiseaux du ciel crièrent et s'exclamèrent à haute voix. Ils marchèrent à sa suite, comme cela arriva lorsque le *tabot* Sion sortit de Jérusalem et arriva au pays d'Éthiopie. Une tempête de vent se leva, des nuages apparurent, et il y eut du tonnerre et des éclairs. Les

habitants de cette ville savaient que cette secousse avait été causée par le départ d'Abunä Filəppos. C'est pourquoi ils en ont parlé au métropolitain *Abba Bärtalomewos*.

Celui-ci donna l'ordre de le poursuivre [Bärnabas] et de le ramener ; lui-même, le métropolitain, le poursuivit. Lorsqu'il trouva Bärnabas sur la route, alors qu'ils le ramenaient, il le gifla en disant : "Pourquoi me voles-tu mon trésor ? Pourquoi déracines-tu la colonne de ma patrie ? Alors que je n'étais pas au courant, tu m'as parlé de manière trompeuse". Puis ils mirent *Abuna Filəppos* dans un endroit gardé ; ils placèrent ce sac sur son cercueil et ils mirent sa terre sur le sac. À ce moment-là, la secousse s'est calmée.

Avant de creuser son tombeau [celui de Filəppos], le jour de la translation de notre père, les saints âgés prirent la parole et dirent : "Il y a un sac sur le cercueil d'*Abuna Filəppos*, qu'*Abuna Bärtalomewos* a placé après l'avoir pris de la main de Bärnabas. Il convient de louer le bienheureux *Abunä Bärnabas* pour avoir recherché *Abuna Filəppos*. Que sa louange soit semblable à celle de la reine Héléne et de Cyriaque qui ont cherché le Seigneur croisé. Si *Abba Bärnabas* ne l'avait pas cherché, (le lieu) où *Abunä Filəppos* avait été enterré n'aurait pas été connu. Il a montré des signes et a fait le salut au cours de son retour : soixante-dix ans après qu'*Abba Sälama* l'eut enterré, un vieillard montra (la tombe) à Bärnabas, et des vieillards dirent aux messagers du roi (où) se trouvait sa tombe, où, soixante-dix ans plus tard, *Abba Bärtalomewos* le déposa avec un signe, le sac, le prenant de la main de Bärnabas.

GETATCHEW HAILE, « The translation of the relics of *abunä Filəppos* of Däbrä Libanos », *Rassegna di Studi Etiopici*, 1990, p. 107-109.

